

**M. Anderson:** Le député me permet-il de lui poser une question?

**M. MacDonald (Egmont):** Volontiers.

**M. Anderson:** Je me demande s'il veut dire par là que le pouvoir de la reine Victoria aurait dû être plus considérable. J'ai toujours cru que cette reine avait beaucoup de talent et si quelqu'un eût pu prouver la nécessité de mettre les femmes sur le même pied que les hommes, c'était bien elle, il me semble. Le député ne prétend pas, j'espère, que la femme la plus puissante de l'histoire aurait dû être dotée d'un pouvoir plus considérable; n'oublions pas que le rôle de son mari était bien modeste par rapport au sien.

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur l'Orateur, j'ignore à quel moment le député a prêté attention à mon discours, mais je voulais démontrer que la reine Victoria était évidemment prisonnière de son époque, que son opinion sur le rôle des femmes dans la société était celle d'un grand nombre de femmes du temps. Elle admettait, cependant, ces critères différents parce qu'elle se reconnaissait le droit à des pouvoirs considérables, mais refusait de voir ces mêmes pouvoirs exercés par les femmes de son temps. Tout cela pour nous montrer que si le règne de la reine Victoria nous semble bien loin dans le passé, dans l'histoire de l'humanité, c'est bien près de nous. Devant une déclaration comme celle-là de nos jours, nous nous imaginons que nous vivons à une époque entièrement différente et que les femmes sont tout à fait sur le même pied que nous. On pourrait se poser la question suivante, comme je le fais dans mon discours de cet après-midi: les femmes sont-elles considérées comme nos égales dans la société ou devrions-nous nous inquiéter du nombre croissant de manifestations et de contestations portant sur le rôle et le statut de la femme dans la société? Nous devons nous préoccuper de la chose et pour plusieurs raisons.

Je ne pourrai toutes les traiter cet après-midi, faute de temps, mais reconnaissons un aspect à peu près unique de notre civilisation, la présence au milieu de nous, non d'une minorité mais d'une majorité opprimée. A l'encontre des nombreuses minorités en butte à des distinctions raciales, religieuses ou ethniques, les femmes qui, chez nous, ne sont même pas une minorité, mais peut-être une majorité, sont opprimées. Les femmes de nos jours sont opprimées d'une façon nouvelle et beaucoup plus subtile et c'est pourquoi les discours de cet après-midi et la motion à l'étude sont quelque peu insatisfaisants, à mes yeux. Je ne dis pas que la motion va trop loin, je pense plutôt qu'elle ne va pas assez loin. Je me hâte d'ajouter que j'aurais beaucoup de mal à rédiger une motion efficace pour traiter des formes de distinction subtiles et achevées de notre société à l'égard des femmes.

• (4.40 p.m.)

Il est bien trop facile de rappeler l'époque où la femme était évidemment désavantagée à cause de la technologie et de la nature de la société. Elle était traitée presque comme une bête de somme; elle restait au foyer et exécutait toutes les corvées; comme on a dit et répété maintes fois, la journée de travail d'une femme dure vingt-quatre heures. La femme effectuait alors tous les travaux

manuels nécessaires au maintien de l'unité familiale. Elle avait tellement de corvées qu'une personne qui, de nos jours, pénètre dans un vieux cimetière constate que les pierres tombales témoignent de la mort prématurée d'un grand nombre des femmes canadiennes.

**Une voix:** Des hommes aussi.

**M. MacDonald:** Nous savons aussi qu'une certaine horreur était associée à l'accouchement. La femme de cette époque vivait, en un sens, une vie de désespoir comparativement aux autres membres de la société. Nous sommes heureux que la femme ait pu se libérer des corvées de la cuisine et du foyer, qu'on puisse maintenant lui épargner une grande partie des douleurs et même la mort que pouvait entraîner l'accouchement.

Il nous est même agréable de penser que le rôle de la femme au foyer n'est plus celui d'une esclave docile.

En passant de ces temps difficiles à notre époque de technologie avancée, nous tolérons et encourageons même, il me semble, une nouvelle forme d'exploitation de la femme, ce qu'on appelle parfois la «sexploitation», et qui consiste à traiter la femme elle-même comme un produit de consommation, comme un article qu'on choisit sur un étalage, qu'on emballe, qu'on étiquette et qu'on offre à l'humanité comme un produit de consommation facile. On nous présente une multitude de concours de beauté et de manifestations qui insistent avant tout sur les caractéristiques biologiques de la femme. A l'extrême, on nous présente la femme comme un jouet pour les «playboys» et les hommes en général.

Ce qu'il y a de tragique dans cette nouvelle forme de discrimination, c'est que notre société fixe les critères de valeur des femmes, non pas en fonction de leur intégrité ou de leur identité personnelles, mais en fonction de leurs proportions: mensurations, tour de poitrine, etc. Ce qu'il y a de tragique, c'est que cela n'influence pas seulement les hommes, qui sont un peu excusables d'appliquer ces critères, mais aussi certaines femmes qui les acceptent trop volontiers et souscrivent à l'idée que tout ce qui importe pour une femme, c'est son apparence. Il est regrettable que certaines femmes soient prêtes à s'évaluer en fonction de l'exploitation de la sexualité.

En permettant qu'une telle situation s'établisse dans notre société, monsieur l'Orateur, nous avons, me semble-t-il, non seulement déformé et compromis le rôle et l'épanouissement possibles de la femme dans la société, mais nous avons aussi dégradé sensiblement les relations possibles entre l'homme et la femme. Si l'on en croit la réclame, la femme parfaite chez nous passe la matinée devant son miroir, l'après-midi dans sa baignoire et la soirée, dans quelque lieu de divertissement, à débattre les mérites de quelque produit apte à donner une haleine fraîche et parfumée. La contrepartie, bien sûr, c'est que l'homme, pour sa part, est toujours au travail ou en route vers celui-ci en voiture ou en avion. Rien d'étonnant alors que les groupes féministes les plus extrémistes soient animés d'une haine pathologique à l'endroit des différents mâles à qui l'on doit ces deux images de l'homme et de la femme.

En traitant ce qui est, à mon avis, une question fondamentale dans notre société d'aujourd'hui, j'aborde évidemment un problème que la loi ne peut facilement résoudre. Ce serait un défi qui dépasserait de beaucoup la